

'Comment nous luttons: cin

Au CET Monsault : LA GREVE, C'EST L'AFFAIRE DE TOUS !

Nous avons vraiment démarré la grève le jeudi 22 : nous l'avions décidée la veille au cours d'une AG. Dès 8 h 30, nous étions à 180 sur 300 dans la cour en AG.

Les grévistes proposèrent des commissions et un comité de grève. Une fois cela décidé, les commissions (affiches, banderoles, discussion, rédaction et tirage des tracts, délégations aux autres bahuts, information du public...) se sont mises au boulot, chacune dans un coin de la cour, car nous ne « disposions » pas des salles.

Deux heures après, nous revînons en AG, tirions ensemble sur rapport du comité de grève le bilan du travail des commissions et votions ce qu'il nous fallait entreprendre. Chaque soir, un vote décidait de la reconduction de la grève.

Et chaque matin, l'ensemble des grévistes se retrouvait en AG. On faisait alors d'abord le bilan de la veille, sans craindre de critiquer les

points noirs. Ainsi, l'après midi du vendredi 23 s'étant mal passée, nous en avons discuté et examiné ainsi les carences de notre mouvement. Après cette autocritique, un certain nombre de décisions ont été prises : un piquet de grève a été mis en place pour contrôler les allées et venues et veiller à la participation active de tous les grévistes.

Comme certains grévistes se plaignaient de n'être pas suffisamment utilisés, de nouvelles commissions furent créées (poèmes, chansons...) et une délégation vers un CES voisin décidée.

La première fois, nous avons été froidement reçu et une camarade s'est vue giflée par le directeur : le lendemain à 9 h, une délégation renforcée discutait, avec les copains de ce bahut, de la grève pour faire reculer l'administration. Le directeur a pris peur et ça a marché.

L'administration de notre CET a commencé par s'écraser. Mais, durant le week-end, elle a expédié une lettre aux parents, dans laquelle le directeur « souhaitait » que les élèves reprennent les cours. Cette pression a joué sur la grève. Le lundi, de nombreux élèves, pourtant très actifs dans la grève, reprenaient les cours. Ces trois derniers jours, la grève s'essouffait. Nous n'avions pas non plus un soutien effectif des profs.

La reprise des cours a été votée le mercredi 28 mars, mais avec des perspectives très claires. Nous décidions de nous remobiliser pour la journée du 2 avril et de continuer à nous réunir régulièrement sur le bahut. Nous avons constitué une force bien soudée. Et rien ne sera plus comme avant.

Correspondant.

Montrouge : L'APPUI INESTIMABLE DE L'UL-CFDT

Au CET de Montrouge, la bataille a été chaude. Dès le début, il nous a été impossible, pour les grévistes, de nous réunir dans le CET. L'administration veillait aux portes. Peu d'entre nous avaient l'habitude de la lutte. Il fallait commencer par nous rôder à l'organisation d'une lutte. Nous avons pour cela pu profiter des locaux, de l'UL et de l'expérience des militants de l'UL-CFDT.

C'est là que nous avons pu nous réunir, discuter, nous mettre d'accord sur une plateforme de lutte, rédiger tracts et affiches.

Le directeur a même été contraint de venir débattre avec nous.

Après cette première étape de consolidation de l'équipe des grévistes, nous avons pu entamer le travail en direction de nos camarades du CET.

Nous avons enfin réussi à tenir une réunion, nombreuse et très animée, à l'intérieur du bahut. Ce n'est qu'un début !



Je m'en souviendrai toujours c'était l'hiver j'avais alors 16 ans



Montreuil : LYCEES, CET, NOTRE FORCE, C'EST L'UNITE !

Les conditions de répression dans le technique à Montreuil sont telles qu'il est absolument impossible de se réunir dans les locaux de sa boîte. Dès que l'administration des différents CET sait qu'il va y avoir « quelque chose », elle boucle systématiquement les portes des bâtiments, afin d'interdire toute AG.

Lorsque, conscients du rapport de forces établi par la grève des lycées classiques, le CET-LT Condorcet, le CET Ernest Savart, l'Ecole Départementale d'Agriculture, le CET Anatole France sont entrés en lutte, c'est en manifestation vers le lycée qu'ils se sont dirigés. Le comité de grève lycéen a mis des locaux à la disposition des élèves de ces CET et, simultanément, quatre, voire cinq AG se déroulaient dans le lycée classique. Puis des réunions inter-comités de grève décidaient des initiatives communes.

C'est ainsi que la jeunesse scolarisée de Montreuil participa à la manifestation du 22 sous une banderole commune.

Maintenant, des liens solides ont été tissés entre les différents bahuts. Pas un cas de répression, pas une attaque ne sera laissée sans riposte.

La mobilisation lycéenne avait ouvert la brèche. Les CET s'y sont engouffrés, mais pas comme des moutons. Pour la première fois, nous nous sommes là, nous aussi, solidement organisés.

CET-LT Jean Jaurès d'Argenteuil : MALGRE LE DROLE DE JEU DE L'UNCAL, UN VRAI COMITE DE GREVE

C'est le mardi 20 mars que nous entrons dans la grève contre la loi Debré : d'autant plus que certains d'entre nous sont menacés dans la poursuite de leurs études. Un premier comité de grève est constitué sur la base du volontariat : les militants de l'UNCAL y entrent de force pour tenter d'orienter la lutte selon leur conception.

Ils soutiennent que la grève est irresponsable et nous proposent comme toute perspective les pétitions à la préfecture et une motion au député pour exiger dès l'ouverture du Parlement que la nouvelle assemblée révisé la loi Debré. C'est ainsi, affirment-ils que nous montrerons à la population notre esprit de « sérieux » et de « responsabilité ».

Ils vont même jusqu'à prétendre que la grève risque de nous jeter sous le coup de la circulaire Guichard.

Mais encore une fois, à Argenteuil comme ailleurs, la lutte paie et le peu de résultat des pétitions nous renforce dans notre grève active.

Nous envisageons d'expliquer notre mouvement à la population et proposons à l'UL-CGT de nous tirer un tract ; les responsables refusent : ils ne peuvent pas tirer un papier dont ils désapprouvent le contenu !

Nous décidons alors de nous « autofinancer » et une première

collecte rapportera 44 000 AF. Dès le mardi après midi, une manifestation appelée par tous les comités de grève du coin avait réuni dans Argenteuil près de 2 000 participants. L'UNCAL n'y participait pas.

Mais le jeudi 22, l'UNCAL, comme le journal du PCF, l'Humanité, fait un tournant à 180° et la manifestation taxée d'irresponsable la veille devient une perspective importante qu'il faut soutenir.

Nous entreprenons donc en commun sa préparation. Tous les établissements de la ville devaient partir ensemble à 13 h à la gare pour se retrouver à Italie. Mais une fois dans le métro, l'UNCAL tente de briser l'unité, sous le prétexte que la sortie Italie est bloquée par la police et appelle aux Gobelins ! Elle réussira à s'approprier les banderoles du comité de grève et y rajoutera son sigle.

Nous n'en descendrons pas moins pour la plupart, sans banderole, à Italie et manifesterons tout l'après midi.

Vendredi matin, c'est le moment de la mise au point : en AG, la manœuvre de la veille est dénoncée. Un nouveau comité de grève est élu et le principe de la grève reconductible toutes les 24 h est adopté.

Le comité de grève est élu sur la base d'un représentant par classe. Il se tiendra régulièrement dans une salle spécialement aménagée pour être un véritable lieu de travail.

Avant toute discussion, un président de séance est désigné, chargé d'ordonner le débat. Chaque matin, le comité fait le bilan de la veille et synthèse de la presse. Toute proposition d'action est soumise au vote de l'AG des grévistes.

Le comité de grève, révocable à tout instant, était chargé de la mise en application des décisions de l'AG et assurait la liaison avec les autres établissements.

Nous faisons là au CET Jean Jaurès notre première expérience d'une organisation réellement démocratique que la lutte appartient à tous les grévistes, devant lesquels discutent librement toutes les tendances du mouvement.

Correspondant.



Je désire prendre contact avec Technique Rouge
 Nom :
 Adresse :
 CET :
 A renvoyer à Technique Rouge :
 10, impasse Guéménéée
 75004 - Paris (4ème)
 Tel : 272 88 96

Passons nous voir, si tu veux !